

Aux armées le 23-4-45

« Cher Maître,

Me trouvant actuellement au repos, je profite de mon nouveau lieu de résidence paisible entre autres, pour vous retracer en quelques lignes ce que fût l'assaut final du Bastion nazi de la Pointe de Grave ainsi que l'activité au combat où pris part le 38^{ème} R I.

Le 14 au matin à 6h30, l'ordre d'attaque des positions ennemis est donné ; certes je l'avoue cela tout d'abord nous fût touchant, car lorsque l'on est au combat, parfois on songe à ceux qui nous sont chers. À 12h30 mon groupe se met en position quelque part aux environs de Vendays à gauche d'un marais ; aussitôt nous entrons en action et tirons sur les boches une bonne centaine de torpilles mortier 81. La riposte ne tardera pas : Quelques minutes s'étaient à peine écoulées, qu'un formidable barrage de 77 s'abattu sur nous, telle une pluie de grêle.

Ce fut très dur car l'on croyait être réduit à la mort d'avance ; sur 30 qui étions courageusement partis en chantant, 14 furent de retour.

Le 15 au matin, après une nuit d'intenses bombardements de notre artillerie, il fallut partir à l'assaut des blockhaus ennemis de couverture du fossé anti-char.

Le combat fut sanglant et... la mort partout semait son œuvre : Ici un camarade qui dans son dernier souffle crie maman, là un autre frère d'arme qui hurle de douleur.

Ce n'est que cadavres affreusement mutilés et visions d'épouvante, que je n'oublierai jamais.

Mais après tant de peines et sous un déluge de fer et de feu, à travers la mitraille qui fauchait tout, l'effort fut récompensé : le fossé anti-char Soulac-Mayron-Talais-la Gironde, était franchi. À gauche par le 34^{ème} et le 38 R I, au centre par le 6 et 8^{ème} chasseur, à droite 3^{ème} Zouaves et Somalis qui se sont couverts de gloire (leur drapeau ayant été décoré par la légion d'honneur).

Le boche se fait plus cruel et reste farouchement dans les maisons et dans les arbres.

Partout l'ennemi se dissimule, aussi il faut redoubler de vigilance. Le 17, toujours sous un infernal vacarme d'artillerie et d'aviation, l'attaque contre

Soulac commence, dans un immense incendie de forêt, au milieu des nuages de fumée et sous un tir de barrage boche d'une rare violence. Au premier assaut nous devons rester sur place.

Impossible de se frayer un passage au travers d'un pareil déluge. À toute hâte chacun creuse son trou, n'ayant plus pour espoir, qu'un malheureux obus vienne mettre fin à nos jours.

Ce fut une nuit atroce et émouvante, par les pertes que les boches nous causent. Ayant pris tout de même un peu de souffle, le 18 à l'aube l'assaut final pour Soulac avait commencé. Ce fut alors, à notre très grande surprise, que nous vîmes arriver en renfort les premiers blindés de la division Leclerc. 35 chars de 30 tonnes sont partis à l'assaut, couvrant ainsi les diverses unités d'infanterie en action.

Après un corps à corps acharné, où les combats de rues à la grenade faisaient rage, le drapeau tricolore flottait sur tous les édifices publics, de ce qui fut durant 5 années, le camp retranché des boches de l'atlantique.

Durant toute la nuit du 18 au 19, une nouvelle fois encore, il fallut subir les tirs de mortiers boches, qui nous envoyèrent une pluie de leur torpille VK, démoralisant entre autre. Le 19 au matin, l'assaut final contre le Verdon était déclenché à 16 h 00. Le soir à 19 heures nous rentrions en libérateurs.

Ainsi se termine en 6 jours de combats acharnés, la libération d'un nouveau coin de France.

Vous pouvez croire et dire aux amis du pays, que les volontaires de l'ex Bataillon Sabatre du groupe Verdon et Beaumont de Lomagne, ont largement payé pour la France.

Hélas ! Il y a certains camarades que nous ne reverrons jamais. Quant aux autres, leurs affreuses blessures seront un témoignage de l'ardeur du combat. Je ne saurais terminer mon écrit sans vous dire, et j'en suis fier, qu'un certain nombre de combattants du 38^{ème}, avons été personnellement félicités par le **Général de Gaulle**, à qui nous avons rendu honneur hier dimanche 22 à 17h30, au camp improvisé de Soulac.

En mots simples, le **Général de Gaulle** déclara "*Je suis fier de vous, vous avez bien mérité de la Patrie, après ces durs combats, j'espère que votre **Général de Larminat**, commandant des F F I, voudra bien vous accorder une détente que je crois méritée, car ensuite il faut aller à la Rochelle et autres Bastions de résistance ennemie, et je peux vous dire que c'est une drôle de besogne que de*

s'attaquer à de pareils gaillards, décidés à combattre."

Tel est le sort des nazis. Je termine Cher Maître en vous priant de croire à mes sentiments distingués et mon affectueux souvenir, ainsi qu'à Madame Laval, votre dame.

Votre dévoué.

Georges BOUÉ »

Georges BOUÉ a été tué à Lesparre le 15 Mai 1945